

Olivia Paroldi

Estampes urbaines



en couverture :

Pluie des sens

Estampe sur papier collée

2 m x 1,30 m

Olivia Paroldi

Estampes urbaines

**Centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs
à Aubagne**

**du 9 novembre 2019
au 18 avril 2020**





Les enfants qui pêchent N°1 et N°2

Estampe sur bois

41 cm x 68 cm et 42 cm x 68 cm

Un art de l'enfance

Les œuvres d'Olivia Paroldi invitent à des regards d'enfants, à des mondes imaginaires et à des instantanés d'émotions vécues. Avec ces gravures couchées sur du papier de riz, exposées aux intempéries et à l'usure du temps, nous passons de l'instant à l'éphémère. Pourtant ces estampes urbaines, qui évoquent une sensibilité d'artiste, de femme et de mère, marquent les esprits et impressionnent pour longtemps ceux qui les croisent au détour d'une rue.

Pour cette illustratrice émergente, formée à l'École Supérieure des Arts et Industries Graphiques Estienne à Paris, pour cette jeune artiste qui partage sa vision avec générosité dans le domaine du street-art, la proposition de la Ville d'Aubagne était une invitation mais aussi un défi. Celui d'investir, pour la première fois, l'intérieur de notre centre d'art contemporain, en acceptant de créer des œuvres destinées à passer de la lumière du soleil ou des réverbères publics, à celle des projecteurs d'une salle d'exposition.

Avec la perspective d'un programme dense de médiations culturelles et de rencontres avec les élèves et les enseignants de nos écoles et collèges, avec une participation active de l'artiste à Grains de Sel, le festival du Livre et de la Parole d'enfant, avec des concerts donnés par les musiciens de l'Institut International des Musiques du Monde et des élèves et professeurs du Conservatoire, le pari était pour ainsi dire gagné dès la conception de ce projet !

Nous tenons à féliciter et à remercier l'artiste et l'ensemble des équipes et des partenaires qui ont contribué à la tenue de cette manifestation. Et puisque les visiteurs sont invités par Olivia Paroldi elle-même à déposer leurs propres mots, leurs propres vœux, afin de participer à la création d'une fresque évolutive, nous leur souhaitons une agréable balade poétique et interactive au pays des estampes urbaines.

La Ville d'Aubagne

Olivia Paroldi, street-artiste colleuse

Olivia Paroldi dessine, grave sur du linoléum, estampe et colle dans la rue. Le processus de création est toujours le même : d'un dessin synthétique et souvent bicolore naît une nouvelle réalité. Une fois intégré au paysage le dessin s'anime et devient une part du lieu. Par un jeu d'aller-retour entre le mur, le collage, les dessins dans le dessin, tout se mêle comme pour en perturber la lecture. On n'est pas dans l'hyper réalisme, mais dans une réalité augmentée. L'artiste constate le contexte et l'environnement difficile dans lequel vivent certains enfants, là où ils naissent et se construisent. Et ses œuvres nous plongent dans une temporalité et un espace géographique général dans lequel les racines, l'histoire antérieure et la contemporanéité entrent en résonnance et déterminent l'évolution de ces êtres en devenir. L'image poétique de la chrysalide illustre à merveille cette chronologie.

La technique utilisée par Olivia Paroldi est pleinement au service de son œuvre. Graver, c'est inscrire dans un matériau, signifier le

besoin de laisser une trace. Coller dans l'espace urbain, c'est prendre le parti de laisser l'œuvre vivre et évoluer. Par l'utilisation de la seule gouge sur le linoléum, la main est en contact direct avec la matrice. Le geste est dynamique et donne du naturel au sujet. Le dessin gravé permet de montrer le modelé de visages poupins aussi bien que les rides de « la nonna » (grand-mère en italien). Derrière la candeur de ces personnages, derrière l'esthétique du dessin, il y a la profondeur du récit, les émotions qui naissent et le langage universel qui apparaît.

Dans l'exposition Olivia Paroldi a choisi d'illustrer l'existence de la jeunesse à la vieillesse. La « nona » est le témoin de l'histoire de chacun d'entre nous. Elle représente les racines, la filiation et le bien immatériel que chacun conserve à travers son exil, quel qu'il soit. Les dessins des enfants sont quasiment à taille réelle, alors que la découpe ou l'intégration d'autres motifs sont de tailles disproportionnées. C'est l'artiste qui ordonne ainsi la lecture. On découvre alors les voyages des

enfants, leurs rêves où l'avenir et le passé s'emmêlent. Une histoire qu'ils portent en eux, qui les habille. La douceur des traits, la délicatesse du dessin contrastent avec la profondeur des sujets abordés. S'en dégage un esprit grave, fort avec une légèreté déconcertante comme un pied de nez à cette dure réalité. Une réalité traduite par les titres des estampes : « mauvaises graines, outsiders... »

Entre création, vision, interprétation, les passerelles se construisent, les dialogues se tissent, on entre dans l'histoire, la sienne, celle qu'elle nous offre et celle de ceux qu'elle nous invite à découvrir.

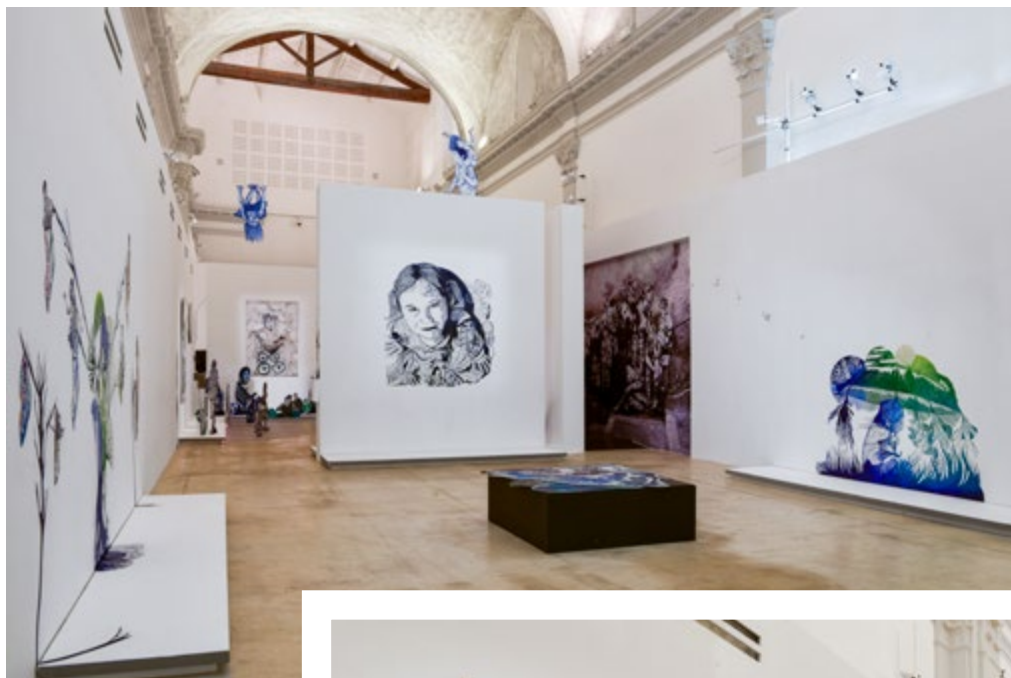
Coralie Duponchel
Directrice du centre d'art
Les Pénitents Noirs











**Vues générales
de l'exposition**

Olivia Paroldi par elle-même

Je grave des images depuis plus de 15 ans. J'ai découvert cette technique au cours de mes études à l'École Supérieure des Arts et Industries Graphiques Estienne à Paris. À l'époque, je me suis plongée dans cet apprentissage de gestes ancestraux sans me douter que la gravure deviendrait avec le temps, mon plus beau moyen d'expression. Je suis titulaire d'un Diplôme des Métiers d'Art en Gravure (DMA) ainsi que d'un Diplôme Supérieur des Arts Appliqués en illustration scientifique (DSAA).

Il y a plusieurs années, j'ai commencé à coller mes estampes dans les rues. Le but à ce moment-là n'était pas seulement de rendre mon travail plus visible ni même de faire plus connaître ma technique graphique mais bel et bien de faire de la rue une œuvre. Une œuvre libre et gratuite. En choisissant les murs de nos rues comme supports je revendique de donner à mes estampes une dimension accessible et populaire, d'œuvrer pour une forme d'art libre et offert.

C'est également un travail de l'éphémère. Mes estampes sont collées sur les murs, vivent avec le lieu choisi quelques mois avant que la pluie et le vent ne les fassent disparaître.

Ce temps leur aura permis de s'inscrire dans la mémoire des habitants et dans l'énergie du lieu. Cette forme d'art urbain place le lieu et l'estampe au même degré d'importance, c'est pourquoi je choisis la plupart du temps mes lieux avant même de commencer à graver ou dessiner.

La création est complète une fois collée dans la rue. Mes estampes se composent de trois éléments fondamentaux : l'estampe, la rue et le temps.

Je dis régulièrement que la plus importante de mes matières premières est ma sensibilité d'artiste, de femme et de mère. C'est certainement la raison pour laquelle les émotions humaines liées au passage du temps sont très présentes dans mon travail.

L'enfance et la construction de soi y tiennent également une place importante.

Suite du texte page 18.

**Olivia Paroldi pendant
sa résidence au Centre
d'art contemporain
Les Pénitents Noirs**

Octobre 2019









Déracinée

Estampe créée, gravée et imprimée
pendant la résidence de l'artiste
au Centre d'art contemporain
Les Pénitents Noirs







J'aime l'idée de chercher à atteindre graphiquement un état poétique qui traduit le silence de certaines vies. Donner à voir différemment ou à voir à nouveau...

L'enfance est un thème central de mon travail graphique.

L'enfant est le symbole de la contradiction humaine, il représente à la fois la fragilité, l'innocence mais également l'espoir pur, la force de croire que tout est possible. D'un point de vue graphique, les plus jeunes n'ont pas encore le visage modelé par les conventions, leurs émotions sont lisibles sur leur peau et dans leur regard, c'est pourquoi ils sont une source infinie d'inspiration pour moi. Mes estampes d'enfants collées au ras du trottoir trouvent une force particulièrement percutante dans la lumière crue de l'éclairage public. Elles attirent le regard, questionnent et provoquent un changement dans le lieu allant parfois jusqu'à changer la façon dont les passants le traversent.

Droits de l'Enfant et vies en marge

Aujourd'hui, un quart de la population mondiale vit en bidonville. À partir de 2020, un humain sur six vivra en bidonville.

Ces villes spontanées et illégales sont actuellement des lieux de concentration des problèmes urbains et sociaux, il est cependant possible de les voir également comme des citées durables, piétonnes, participatives et recyclables.

Mon regard d'artiste trouve ces formes spontanées d'habitat particulièrement belles, je les vois comme des plantes urbaines qui naissent et se développent avec l'intelligence de la nature.

Je pose un regard particulier sur les enfants qui y grandissent, j'aime la richesse du contraste entre leur douceur naturelle et l'âpreté de leur lieu de vie, cette opposition relève du sublime. Je choisis de donner à voir cette enfance dans mes estampes. J'aime l'idée que parfois, du pire naît la beauté.

Je connais des papillons. De ceux que l'on ne regarde pas prendre leur envol et qui se

Suite du texte page 23.





Grandir
4 m x 2,10 m





transforment en marge de notre quotidien. Ces papillons ont des rires d'enfants et sont issus de chrysalides urbaines, fragiles, sales et nomades.

Moi, je ne suis qu'un œil qui a choisi de se perdre là. Au milieu de cette métamorphose secrète que je tente de saisir en partageant des moments de vie. Semblables à des insectes, beaux, vulnérables et parfois effrayants, certains aimeraient ne pas voir ces enfants près d'eux.

Ils ont cette liberté gênante et insaisissable que leur impose leur grande pauvreté.

Ces enfants portent dans leur sang le témoignage d'un peuple, ils vibrent de cette culture nomade ancestrale.

Je suis à leur côté pour quelques mois de vie et j'observe leurs chrysalides. Elles sont tissées de déchets, de rebuts, des restes de notre quotidien consumériste. Au creux de ce que nous rejetons se constituent des abris pour des milliers de petites vies humaines. Presque une maison...

Ces refuges de fortune s'organisent, s'alimentent, se développent et accompagnent la transformation des futurs enfants-papillons.

Il y a quelque chose d'obstiné dans le regard de ces enfants-papillons, il n'y a qu'une route qui mène à la vie et ils avancent d'un pas sûr.

Ils sont cette anomalie qui remet tout en cause par sa beauté.

Je me sens privilégiée de pouvoir m'approcher si près, d'observer cette métamorphose du beau en sublime. J'ouvre mes deux mains, l'une pour transmettre ce que je sais faire le mieux et l'autre pour recevoir, pleine de gratitude, cette force vitale qui les caractérise. Cette urgence de vivre le présent, cette capacité à remplir l'instant.

Le bidonville est ma chrysalide

Ces lieux de vie autonomes et spontanées me fascinent autant que la force de vie des enfants qui s'y développent. Cette combinaison de baraquements semble se déployer avec l'intelligence de la nature, comme des plantes urbaines et fécondes.

Je voudrais que mes estampes disent cette beauté, qu'elles racontent cette douleur de voir des petits humains sans le droit à une place vivable sur Terre. Qu'une fois



L'amour est un acte de résistance

Estampe sur papier collée
(détail)



Les portes de la Méditerranée

Estampe sur bois

46,5 cm x 123 cm (2 pièces)

encore elles tentent de donner envie de regarder différemment.

Nichée au creux de ces bribes de baraques une image vient me chercher.

Une poussette.

Une poussette qui transporte de l'eau, de larges bidons, à boire pour les enfants, de quoi les laver.

Loin du landau à la mode des beaux quartiers, cette poussette bringuebale quotidiennement le nécessaire vital. Pas de doudou ni de douceur.

Entre un hangar abandonné et une fontaine municipale, elle a quitté depuis longtemps les pages des magazines. Oubliés sa précieuse étiquette et son code barre ; aujourd'hui, sa valeur est ailleurs. Elle a égaré sa délicatesse, son confort. Sur ses tissus la crasse des instants d'urgence s'accumule. Elle appartient à tous et à personne, elle vagabonde, comme ceux qui la poussent.

Le jour, elle transporte ce que la providence accorde aux adultes. La nuit, elle offre un fragile refuge aux rêves des plus jeunes.

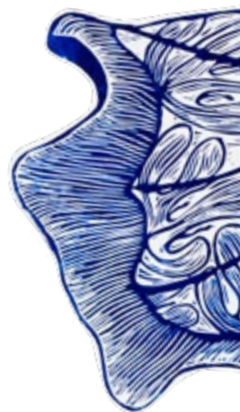
Cette poussette crie la faille entre deux mondes, symbole de l'être qui vit sans avoir.

Olivia Paroldi



**La berceuse
du bitume**

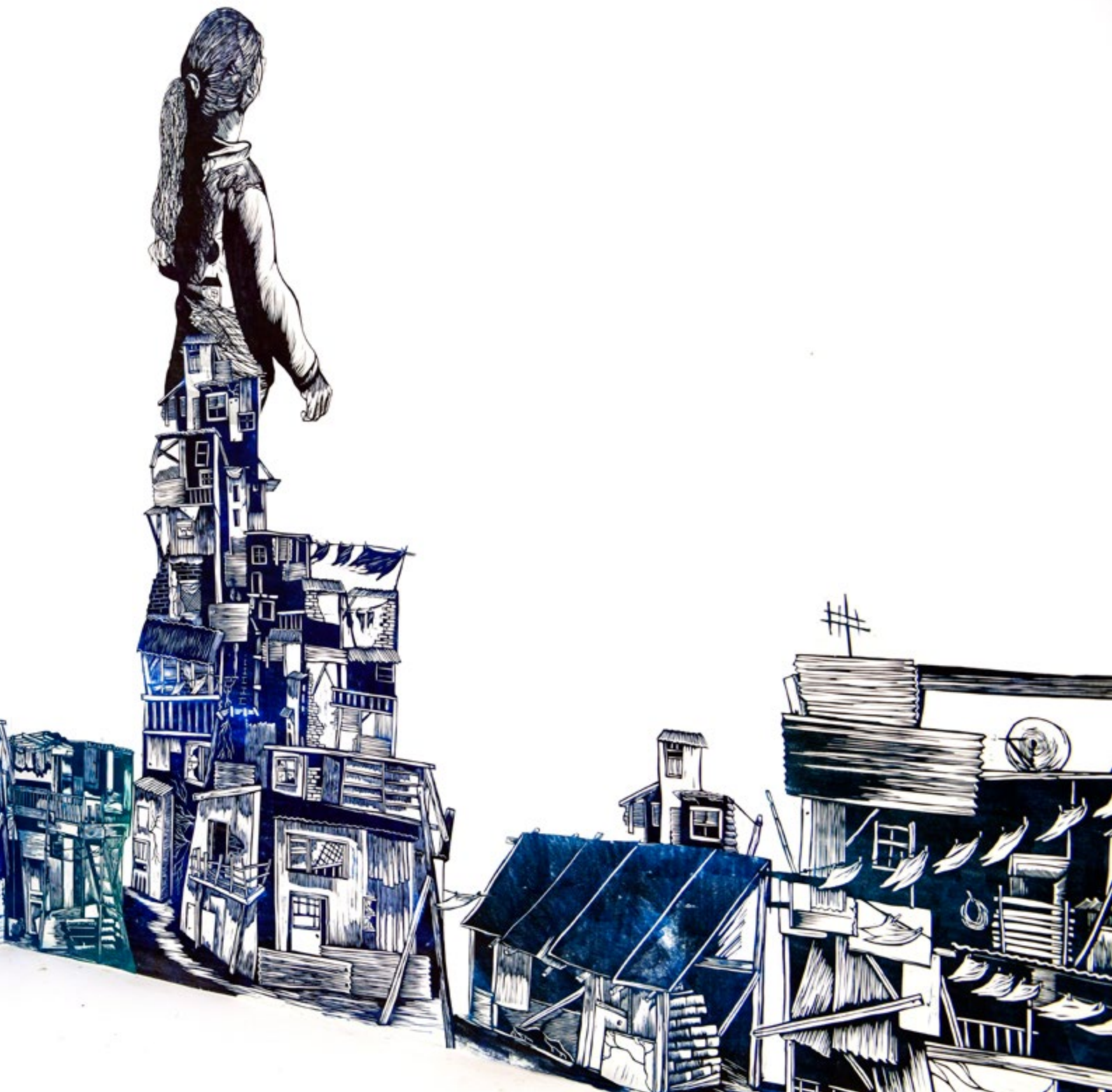
Série Mauvaises graines
Estampe sur bois
120 cm x 178 cm



Ronde rouge
Estampes collées
57 cm x 88 cm (3 pièces)









Série Bateaux de papier

Estampes sur bois

60 cm x 40 cm (4 pièces)



En passant par l'atelier d'Olivia

Le 13 juin 2019, nous avons fait le voyage jusqu'à Cannes pour découvrir l'ambiance de travail d'Olivia Paroldi, ses œuvres. L'atelier d'Olivia est situé sur la colline du Suquet à Cannes, dans l'ancienne morgue de la Ville transformée en résidence d'artistes. Nous découvrons sa petite pièce de travail après avoir traversé un labyrinthe de salles d'exposition puis un dédale de couloir, là-bas tout au fond. Une cellule sans fenêtre où s'empilent les matrices, les estampes en cours, les papiers, les portes sur lesquelles elle colle ses estampes. Au milieu la presse, celle sans qui rien n'apparaît en positif. Et au fond un petit bureau, là où elle dessine, là où l'inspiration fait naître des images inversées, où elle crée les ombres, les reliefs... puis les derniers mètres carrés libres sont destinés à la gravure. Là, elle est debout pour peser de tout son poids sur la matière et racler le lino avec ses gouges.

Olivia Paroldi est artiste plasticienne. Elle grave sur du lino ou du bois. Ses œuvres, elle les accroche dans l'espace urbain. Elle

accomplit un double travail en négatif. Tout est fait à la main à l'aide d'un outil japonais, le baren, ou frotton en français, pour imprimer sur le papier ; du papier de riz de 30 gr.

L'espace public est son aire d'expression. *« Je place mes estampes dans la rue pour faire de la rue un élément de mon travail. »* Un travail qui porte essentiellement sur l'enfance, parce





que l'enfance est le temps de la construction de soi. *« Je dessine toujours des enfants que j'ai rencontrés. Des enfants récemment arrivés en France. »* Elle a la volonté de travailler avec des associations qui aident les migrants. ce qui se crée avec les mamans l'intéresse, comme avec les mamans Roms avec lesquelles elle a construit une relation très productive.



Par les estampes même en galerie, l'espace urbain est présent. Elle aime revenir sur les lieux où elle a exposé, car il y a toujours quelque chose qui se passe.

Trois éléments composent la base de son travail : la rue, l'espace, le temps

Pourquoi trouve-t-on dans ses œuvres autant de bleu et de vert ? *« Le bleu c'est le lien à la mer. Mais j'ai l'impression de ne pas choisir les couleurs, elles s'imposent d'elle-même »* dit l'air songeur Olivia.

Ce jour-là, nous lui avons demandé comment elle envisageait l'exposition au centre d'art.

Elle avait alors pour *« idée de proposer un voyage fantastique depuis les bribes d'un bidonville imaginaire jusqu'au vent dans les cheveux des enfants qui y ont grandi. Créer des ambiances, comme dans les rues, pour faire résonner les gravures et les faire déborder du cadre habituel »*.

Lors de notre rencontre à l'atelier, tout n'est pas encore déterminé quant à la scénographie. Olivia imagine alors que l'on pourra entrer par une partie sombre qui représente la maison, le foyer, puis on passera par une forêt de portes, passage obscure qui raconte



l'enfance. Enfin, une série de boîtes aux lettres recueille les mots et dessins des visiteurs à partir desquels Olivia composera une fresque.

Un troisième espace, sorte de cocon, est consacré à des ateliers pour s'essayer à la technique de la gravure. Enfin un quatrième voit les estampes suspendues comme autant de signe de légèreté.

« **Au moins un accrochage urbain.** »

Dans l'après-midi, on sort de l'atelier, Olivia tient un saut de colle et des rouleaux de papier à la main on se faufile à travers les rues de ce merveilleux quartier de Cannes, le Suquet (tertre en occitan) pour arriver rue des Halles. Arrêt devant la boutique-atelier de céramiques Mekanova. Olivia est à l'œuvre. Un mur de l'atelier porte déjà quelques-unes de ses estampes. Elle s'accroupit et encolle le mur avant de déplier une image à la matière si fragile. L'image se déploie, et la poésie s'invite : un monde de fleurs d'où s'envolent des oiseaux... L'enfance est là ! Olivia est très concentrée : « *Quand je colle c'est un peu une naissance ! Ça implique une certaine douceur dans le geste.* »

Sur le chemin de retour vers l'atelier, Olivia raconte : « *La passion de la gravure vient de l'école Estienne. J'y ai découvert des gestes ancestraux, la chimie, et je me suis décidée à faire du contemporain avec ces gestes ancestraux. Après l'école je suis devenue graveuse pour l'Institut des Jeunes Aveugles. Et la révélation est arrivée à l'occasion d'un voyage à Gênes en Italie.* »





Olivia Paroldi grave les Droits de l'Enfant

Olivia Paroldi est arrivée début octobre à Aubagne pour installer l'exposition qu'elle réserve aux Aubagnais. Elle a très vite pris la mesure des lieux et compris le défi qui l'attendait au regard du site. En chaque espace des Pénitents, les œuvres se sont réparties selon l'ordre déterminé par la scénographie... Lorsque nous l'avions rencontrée en juin dernier dans son atelier cannois, elle avait alors l'idée de proposer « *un voyage fantastique depuis les bribes d'un bidonville imaginaire jusqu'au vent dans les cheveux des enfants qui y ont grandi. Créer des ambiances, comme dans les rues, pour faire résonner les gravures et les faire déborder du cadre habituel* ». Depuis, soucieuse de donner à voir du mieux possible son œuvre et faire ressentir l'ambiance désirée, l'artiste a remanié quelque peu l'idée initiale. Elle est installée dans le chœur de la chapelle et déplie les estampes faites de ce papier si fin et ainsi se dévoilent au sol les personnages de son univers : enfants au visage rond et potelé, bidonvilles, chrysalides... La poésie,

l'onirisme campé par ces personnages sont les raisons pour lesquelles le Centre d'art l'a choisie. « *Olivia Paroldi est une jeune artiste qui respire la générosité, le partage, explique Coralie Duponchel, co-commissaire de l'exposition avec Olivia. Elle est une artiste émergente à l'expérience de graveuse très affirmée par une formation auprès des plus grands du métier* ».

Olivia Paroldi grave des images depuis plus de 15 ans. Elle a découvert cette technique au cours de ses études à l'École Supérieure des Arts et Industries Graphiques Estienne à Paris, ne se doutant pas alors que la gravure, à travers son apprentissage de gestes ancestraux, allait devenir avec le temps son plus beau moyen d'expression. En collant ses estampes, elle veut faire de la rue une œuvre accessible, une forme d'art libre et offert. Son exposition aux Pénitents traduit la pertinence de son travail et est une sorte d'aboutissement. L'estampe, la rue et le temps pour un thème central, l'enfance qui porte en elle la force de croire que tout est possible.







Fresque des Droits de l'Enfant
célébrant le 30^e anniversaire de la
Convention des Droits de l'Enfant
8 m x 3 m





**Fresque des
Droits de l'Enfant**
Détails





Les boîtes aux lettres

Ces boîtes aux lettres sont de petits espaces de dialogue entre Olivia Paroldi et les visiteurs.

Ces derniers sont invités à y glisser leurs réactions, leurs émotions écrites ou dessinées.

À partir de ces « courriers », Olivia réalise une fresque d'estampes à découvrir progressivement pendant toute la durée de l'exposition.





Olivia Paroldi à Grains de Sel

L'univers d'Olivia Paroldi, fait d'un contraste entre douceur et profondeur du sujet abordé (l'enfance et la construction de soi), participe du rayonnement de son travail et l'impose au cœur de l'événement à la fois local et régional qu'est Grains de Sel, le festival du Livre et de la Parole d'Enfant. Elle y est parmi ses paires. À l'heure où l'on célèbre les 30 ans de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, il n'est pas meilleure porte-parole des ces droits qu'Olivia Paroldi. Par ses instal-

lations urbaines, elle interpelle le passant sur la réalité vécue par les enfants d'où qu'ils viennent, où qu'ils soient : *« L'enfant est le symbole de la contradiction humaine, il représente à la fois la fragilité, l'innocence mais également l'espoir pur, la force de croire que tout est possible. D'un point de vue graphique, les plus jeunes n'ont pas encore le visage modelé par les conventions, leurs émotions sont lisibles sur leur peau et dans leur regard, c'est pourquoi ils sont une source infinie d'inspiration pour moi. »*







Sylvia

Estampe collée
160 cm x 180 cm



Olivia Paroldi à la Galerie du Hérisson

Autre lieu incontournable à Aubagne pour cette artiste si attachée à l'enfance, le collège Lakanal et sa galerie du Hérisson.

La galerie du Hérisson, installée au sein du collège Lakanal, a cinq expositions à son actif depuis quatre ans. Autant de moments privilégiés pour que les 680 collégiens s'éveillent à l'art et côtoient un artiste. Jusque fin avril, la galerie créée et animée

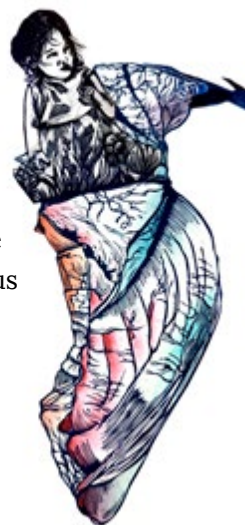


par Arnaud Schmidt, professeur d'art plastique, expose des estampes d'Olivia Paroldi, en lien avec l'exposition du centre d'art contemporain Les Pénitents noirs. L'artiste a programmé sa venue à deux reprises pour rencontrer les élèves. C'est une nouveauté ! Elle qui a mis au centre de son travail l'enfance ne pouvait pas faire l'impasse sur ces rencontres. Arnaud Schmidt est ravi de cette opportunité : « Avec l'œuvre d'Olivia, ils sont dans une figuration, un effet miroir. Ils sont à la fois dans le monde réel et dans l'imaginaire, au cœur de leurs envies, de leurs rêves. Elle donne à voir des enfants qui leur ressemblent ». Le professeur a immédiatement perçu comment travailler avec ses élèves et sait déjà qu'il les fera s'exprimer pour les amener à dégager la symbolique de l'œuvre. « On est dans la lecture », explique-t-il.

La Saison du dessin

Le centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs s'inscrit depuis quelques années dans l'événement La Saison du Dessin qui rayonne à l'échelle du territoire marseillais et au-delà en fédérant plusieurs lieux. L'univers d'Olivia Paroldi et sa technique s'inscrivent, on ne

peut mieux, dans la Saison du Dessin imaginée par le Château de Servières pour impulser une nouvelle géographie et un temps complémentaire dévolus à ce médium.





Exposition à la Galerie
du Hérisson

Remerciements

Un grand merci à Olivia Paroldi pour son immense investissement dans ce projet. Elle a répondu à toutes les sollicitations, n'hésitant pas à revoir la mise en place prévue, à prolonger sa résidence et à s'investir au maximum pour diffuser ses collages.

Cette exposition a été réalisée par la ville d'Aubagne. Sa mise en place a été possible grâce à l'implication des différents services de la Ville (services techniques, communication, régie générale, culture et les agents du centre d'art contemporain Les Pénitents Noirs).

Commissariat et scénographie conjointe de l'exposition

Coralie Duponchel et Olivia Paroldi

Réalisation du catalogue

Direction de la Communication de la Ville d'Aubagne

Création graphique et mise en page

Thomas Moulin

Rédaction

Sophie Péhaut-Bourgeois

Crédit photos

Marc Munari





Achevé d'imprimer en novembre 2019
sur les presses de l'imprimerie C.C.I.
Imprimé en France
Dépôt légal novembre 2019
ISBN - 978-2-9504042-4-4



Le centre d'art Les Pénitents Noirs a accueilli Olivia Paroldi du 9 novembre 2019 au 18 avril 2020. Une exposition en lien avec Grains de Sel, le festival du Livre et de la Parole d'enfant, et le 30^e anniversaire de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.



9 782950 404244

Prix de vente 10€

Le centre d'art Les Pénitents Noirs a accueilli Olivia Paroldi du 9 novembre 2019 au 18 avril 2020. Une exposition en lien avec Grains de Sel, le festival du Livre et de la Parole d'enfant, et le 30^e anniversaire de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

Olivia Paroldi

Estampes urbaines



Estampes urbaines

Olivia Paroldi

en couverture :
Pluie des sens
Estampe sur papier collée
2 m x 1,30 m